

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficience visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

LA FOURMI  
ROUGE

De la même autrice chez Voir de Près,  
éditions en grands caractères :

*La Société des pépés à adopter*  
*Souris, Maman !*

ÉMILIE CHAZERAND

# LA FOURMI ROUGE



**VOIR DE PRÈS**

© 2017, Éditions Sarbacane.

© 2022, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-424-4

**VOIR DE PRÈS**

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

## Bande-son

- RADIOHEAD, *Creep*
- LUZ CASAL, *Piensa En Mi*
- CAMILLO, *Sag Warum*
- BLONDIE, *Maria*
- THE PUPPINI SISTERS, *Bei Mir Bist Du Schön*
- ROBERTA FLACK, *Hey, That's No Way To Say Goodbye*
- THE CINEMATIC ORCHESTRA, *To Build A Home*
- DAMIEN RICE, *Eskimo*
- FRANCE GALL, *Ella elle l'a*
- THE DANDY WARHOLS, *We Used To Be Friends*
- OLIVIA RUIZ, *Elle panique*
- GARBAGE, *Special*
- JOHN LENNON, The Plastic Ono Band & Yoko Ono, *Instant Karma (We All Shine On)*
- FLORENCE + THE MACHINES, *Dog Days Are Over*
- NENA, *99 Luftballons*
- NAT "KING" COLE, *Joy To The World*
- JACQUES BREL, *La valse à mille temps*

*Pour mon ami Brody,  
qui était la plus flamboyante  
de toutes les fourmis rouges.  
Et pour Iris, ma grande sauterelle,  
et Noël, mon gentil criquet.*

« J'avais l'habitude de penser que j'étais la personne la plus bizarre au monde, et puis je me suis dit, il y a beaucoup de personnes comme cela dans le monde, il doit bien y avoir quelqu'un comme moi, qui se sent étrange et meurtrie comme moi.

Je me l'imagine et j'imagine qu'elle aussi doit être en train de penser à moi.

Si tu existes et que tu me lis, sache que si, j'existe, et que je suis aussi étrange que toi. »

Frida Kahlo



# 1

## Miss Pudding

Mon père dit souvent que juste avant de venir au monde, chacun d'entre nous tourne une gigantesque et invisible roue de la Fortune.

S'il a raison, j'ai fait banqueroute.

Par exemple : je suppose que vous avez déjà rêvé d'être quelqu'un d'autre. Un copain de classe, un champion de foot, une star internationale, n'importe qui. Eh bien, même si je suis catégoriquement « n'importe qui », j'ai la certitude absolue que personne sur cette Terre n'a *jamais* voulu être moi – ne serait-ce qu'un millionième de seconde.

La première fois que j'ai compris ça, j'avais neuf ans et un amoureux de CM1. Il s'appelait Pierre Siffère, portait tous les jours le même jogging vert bouteille et pos-

sédait la paire d'yeux gris la plus magnétique du monde.

Dès que je voyais Pierre, je sentais mes os fondre et couler dans les muscles de mes jambes. (Ce n'était pas pratique pour marcher, mais c'était fabuleux à ressentir.) J'attendais chaque jour la pauvre minute durant laquelle il me tiendrait la main pour entrer en classe, lorsque nous devions nous mettre en rang. Quand ses doigts moites et boudinés s'enroulaient autour de mes propres doigts moites et boudinés, je vivais les secondes les plus intenses de ma vie.

Mais au bout de quatre jours de passion brûlante, Pierre refusa ma main pour ventouser celle de Lucie Christos.

Notre grand amour était mort, sans signe avant-coureur ni rôle ultime. Mon ex-âme sœur enterra définitivement notre belle histoire par une déclaration aussi incongrue que cruelle :

– Je t'aime plus. Tu sens le pudding.

J'avais déjà mangé du pudding, une fois, à l'hôpital. J'avais cinq ans, et l'objet du délit trônait sur le plateau de ma grand-mère, qui n'en voulait pas.

– Allez maman, avait dit mon père, fais un effort : le pudding, ça se mange sans faim ! Ça glisse tout seul !

Mémé Magda avait plissé le nez.

– Ça me dégoûte. C'est mou, tremblotant, c'est pâlot... comme mon derrière, tiens ! Tu sais, c'est pas parce qu'on n'a plus de dents qu'il faut nous refiler des saloperies pareilles ! J'ai travaillé toute ma vie : à onze ans, j'étais déjà dans les champs de patates ! J'ai une petite retraite, une bonne mutuelle et voilà ce qu'on m'offre comme repas du condamné ?!

– Arrête un peu ! T'es pas condamnée !

– Si. Et tu sais, même dans le couloir de la mort, la veille de la rencontre avec la grande Faucheuse, les assassins mangent mieux que moi ! Dis pas que c'est pas vrai :

j'ai vu le reportage sur la torche aux marrons ! Je dois tuer qui pour avoir une torche aux marrons, dis ?

Papa avait soupiré en me tendant l'espèce de flan industriel. Ils avaient raison tous les deux : ce truc était insipide, fadasse... bref, nul. Mais en effet, ça glissait tout seul.

– Ah bah c'est pas perdu pour tout le monde ! Elle adore ça, la petite ! C'est bien, parce que je déteste gâcher. Hein que tu aimes ça, Miss Pudding ?

J'avais souri en hochant exagérément la tête. J'avais appris très tôt que c'est ce qu'il faut faire, avec les vieux, quand on veut leur faire plaisir. Ma grand-mère était morte le lendemain, comme elle l'avait prédit, et mon père regrette encore de ne pas être allé lui acheter sa torche aux marrons. On en mange une chaque année le jour de sa mort. Pour lui rendre hommage, soi-disant.

Suite à ma rupture déchirante avec Pierre Siffère, j'avais pleuré. En pleine classe. Devant mes camarades. Et la maî-

tresse. Je me sentais dégoûtante, molle, tremblotante et pâlotte comme un derrière de vieille. Pour la première d'une interminable série de fois.

Pierre-Rachid, mon meilleur ami, était sorti du rang pour venir glisser sa main pas du tout moite dans la mienne. Il m'avait fixée intensément avant de dire :

– Je sais pas quoi dire.

Et il n'avait effectivement rien dit d'autre, dans un premier temps. Puis il avait dû se sentir inspiré, en fin de compte, parce qu'il avait ajouté :

– Je trouve ça chouette, le pudding. J'aime bien.

C'était sympa, même si j'aurais quand même voulu être aimée plus que bien. Devenir plus que chouette. Je voulais être une torche aux marrons, moi ! Mais c'était déjà trop tard pour ça.

Dès la naissance, je ne partais pas ga-

gnante : j'ai un ptosis congénital à l'œil gauche.

Je parie que vous ne savez pas ce que c'est – alors que vous en avez forcément déjà vu un au moins une fois, au cinéma ou à la télé. En gros, ma paupière s'affaisse sur mon iris, ce qui fait que j'ai l'œil perpétuellement mi-clos, comme l'inspecteur Columbo. Ça me donne un air à moitié endormi (ou sexy, si on tient absolument à voir la chose avec optimisme et qu'on a des goûts bizarres).

Par chance, la mèche dans le visage est à la mode. Sauf que ce ne sera certainement plus le cas dans dix ans, et alors il faudra bien que je m'adapte... « S'adapter », c'est tout un concept. L'année dernière, en cours de bio, on a appris que le coccyx était le reste anatomique d'une queue. Une QUEUE ! L'ancêtre de l'Homme en avait besoin pour chasser les mouches, faire balancier, se protéger d'assauts sexuels indésirables, etc. Avec l'Évolution,

et en *s'adaptant*, on l'a perdue. On a réussi à se passer d'un membre à part entière, à le gommer de notre structure corporelle. C'est fou, non ?

Sachant ça, je n'ai aucune excuse pour ne pas progresser... Au fond, je suis surtout handicapée par une propension irrésistible à tout faire de travers : je ne porte pas les bons vêtements, je n'écoute pas la bonne musique, je n'ai pas les bons hobbies. Quoi que je fasse, je suis à côté. C'est comme ça depuis toujours.

Mais pour une fois, je plaide non coupable : c'est une question de génétique, une affaire de famille. J'ai également reçu en héritage la sensation de jambes lourdes, la peur du vide et une tendance naturelle au ridicule.

Mon père reste pour moi le plus grand et fier représentant de cette lignée. J'ai un bon milliard d'anecdotes pour le prouver. Au hasard : la fête d'anniversaire de Karen Boutboul. Elle fêtait ses six ans, et papa